



CogniTExtes

Revue de l'Association française de linguistique cognitive

Volume 19 | 2019
Corpora and Representativeness

De l'uniformité du discours politique : analyse bibliométrique et linguistique de la catégorisation des discours politiques

Julien Perrez, François Randour and Min Reuchamps



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cognitextes/1337>

DOI: 10.4000/cognitextes.1337

ISSN: 1958-5322

Publisher

Association française de linguistique cognitive

Brought to you by Université de Liège



Electronic reference

Julien Perrez, François Randour & Min Reuchamps, « De l'uniformité du discours politique : analyse bibliométrique et linguistique de la catégorisation des discours politiques », *CogniTExtes* [Online], Volume 19 | 2019, Online since 17 June 2019, connection on 22 July 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cognitextes/1337> ; DOI : 10.4000/cognitextes.1337

This text was automatically generated on 22 July 2019.



CogniTExtes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De l'uniformité du discours politique : analyse bibliométrique et linguistique de la catégorisation des discours politiques

Julien Perrez, François Randour and Min Reuchamps

1. Introduction

- 1 Il existe une longue tradition de recherches linguistiques sur le discours politique depuis différentes perspectives théoriques parmi lesquelles l'analyse critique des discours (cf. Fairclough & Fairclough 2012, Wodak 1989), les approches lexicométriques (cf. Mayaffre 2005, 2016) ou encore les approches cognitivistes des métaphores (cf. Charteris-Black 2011). Depuis les travaux de Lakoff (1996), bon nombre d'études se sont concentrées sur l'importance des métaphores dans le discours politique (citons par exemple L'Hôte 2014 ou Musolff 2016), suggérant notamment que beaucoup de nos concepts politiques sont métaphoriques par nature, mais soulignant également l'importance des métaphores pour cadrer (traduction de l'anglais « frame ») les représentations politiques. Plus particulièrement, selon Van Dijk (1997), l'analyse politique des discours (de l'anglais « *political discourse analysis* ») est une discipline multiple. D'un côté, le discours politique peut être étudié d'un point de vue linguistique, c'est-à-dire abordé comme des faits de langue produits par des acteurs politiques. D'un autre côté, il peut être également étudié sous l'angle politique. Il s'agit alors d'une analyse critique des rapports de force et des idéologies véhiculées par ceux-ci (Van Dijk 1997).
- 2 Notamment sous l'influence des travaux de Van Dijk et plus largement du domaine de l'analyse critique des discours (de l'anglais « *Critical Discourse Analysis* » – CDA), la plupart des recherches linguistiques portant sur le discours politique prennent pour objet d'étude des discours produits par des *élites politiques* (acteurs politiques professionnels et institutions). Cette situation s'explique par une acception restreinte de la notion de

discours politique, suivant par exemple la définition de Van Dijk, qui se base sur les acteurs, la portée politique du discours et le contexte de communication (Van Dijk, 1997 : 12-13). Plus précisément, si Van Dijk (1997) reconnaît la diversité potentielle des *acteurs politiques*, allant des politiciens professionnels aux citoyens engagés, il explique que la notion d'acteurs ne suffit pas à définir le discours politique en tant que tel. Pour avoir une portée politique, tout discours doit en effet accomplir une *action politique* (gouverner, légiférer, protester, voter, etc.) et être ancré dans un *contexte de communication* bien délimité (débat parlementaire, interviews médiatiques, etc.) (Van Dijk, 1997 : 14). *In fine*, afin d'opérationnaliser le concept de « discours politique », celui-ci devrait être limité aux discours d'acteurs professionnels produits dans un contexte institutionnalisé. Une des conséquences découlant de cette approche est que d'autres formes de discours politiques, comme les discours médiatiques portant sur des sujets politiques ou les discours citoyens, ne rentrent pas dans cette catégorie.

- 3 Pourtant, une analyse de la littérature scientifique montre qu'une grande variété de discours particuliers se retrouvent tout de même sous le label « discours politique ». Ainsi, sont considérées comme discours politiques des productions aussi variées que des débats parlementaires (Gruber 2015), des déclarations de condoléances diplomatiques (Fenton-Smith 2007), des articles de presse (Musolff 2004), des affiches de campagne électorale (Jones 2014), les tweets de Donald Trump (Kreis 2017), des courriers de lecteurs dans un quotidien local (Sotillo & Starace-Nastase 1999), des tables rondes citoyennes (Perrez & Reuchamps 2014, 2015), des homélies d'évêques (Bonnin 2011), des sondages (Lipari 2000) ou encore des graffitis sur la barrière de séparation d'Abu Dis (Hanauer 2011).
- 4 Cette diversité s'explique notamment par une compréhension plus large de la notion de « discours politique », et plus particulièrement par la portée de ce que signifie la notion de « politique ». Certains auteurs, principalement issus de la science politique, mettent en avant le fait que tout discours, toute action humaine, peut être potentiellement politique (Pelinka 2007). En effet, comme l'indiquent Chilton & Schäffner (2002), si cette notion peut s'entendre au sens institutionnel du terme, référant à toute forme de production langagière émanant d'un acteur politique reconnu dans un contexte officiel, elle peut également s'entendre dans une acception plus large pour désigner tout type de négociations de rapports de force à quelque niveau que ce soit :
- 5 This question is allied to the question of what constitutes politics. If 'politics' is confined to **institutional politics** – parliamentary debates, party conference speeches, and the like, and generally more overtly linked to ideology, then the objects of study for political discourse analysis can be easily circumscribed. But **everyday conflicts** – say between men and women, workers and managers, policemen and black youths, even schoolchildren and teachers – are sometimes by some people characterized as 'political' (Chilton & Schäffner, 2002: 6).
- 6 Dans le cadre de ce numéro thématique « corpus et représentativité », notre contribution poursuit un double objectif. Premièrement, celui de déterminer, dans les recherches en linguistique, les types de discours considérés comme politiques. À cette fin, nous avons réalisé une analyse bibliométrique basée sur le modèle PRISMA (Moher *et al.* 2009) portant sur un échantillon de 172 articles scientifiques référencés dans la base de données Scopus dans le domaine de la linguistique. Les tendances principales de cette étude bibliométrique constitueront la première partie de notre contribution.

- 7 Deuxièmement, dans ces études linguistiques du discours politique, il est intéressant de noter que le concept de « discours politique » est présenté comme un genre uniforme. Notre contribution s'interroge donc sur la manière de catégoriser le discours politique *en matière de genre* : doit-on le considérer comme un genre à part entière, disposant de ses propres conventions linguistiques et composé de multiples registres, ou plutôt comme un registre, distingué linguistiquement d'autres registres en fonction des caractéristiques situationnelles dans lesquelles il a été produit, quelles qu'elles soient. Afin de répondre à ces questions, nous proposons une analyse de registre (de l'anglais « *register analysis* », cf. Biber & Conrad 2009 : 6) de trois corpus politiques oraux, respectivement un corpus de débats parlementaires (cf. Heyvaert, à paraître), un corpus de débats politiques télévisés et un corpus de discours citoyens (cf. Perrez & Reuchamps 2014, 2015). La comparaison entre ces différents corpus vise à en identifier les caractéristiques linguistiques potentiellement distinctives (« *pervasive linguistic features* » selon Biber & Conrad, 2009). Les résultats de ces analyses constitueront la deuxième partie de notre contribution. Dans l'ensemble, ces deux objectifs permettent d'offrir une meilleure compréhension et une structuration plus précise des (sous-) types de discours que nous catégorisons comme étant politiques.
- 8 La suite de cet article s'organise de la manière suivante. La section 2 de l'article présente les résultats de l'analyse bibliométrique portant sur la notion de « discours politique ». Plus particulièrement, cette section permet de dresser un bilan de 20 années de recherches linguistiques sur les discours politiques. La section 3 s'intéresse, quant à elle, à la notion de registre textuel et plus spécifiquement à la question de savoir si le discours politique doit être considéré comme un genre à part entière ou plutôt comme un registre. Les sections 2 et 3 sont structurées de la même manière : la méthode d'analyse est tout d'abord discutée en détail avant la présentation des résultats. L'article se termine par une conclusion qui résume succinctement les principaux résultats de la contribution et propose des pistes de recherche pour l'avenir.

2. Vingt années de recherche linguistique sur le discours politique : résultats préliminaires d'une analyse bibliométrique

- 9 Cette section présente des résultats préliminaires¹ de l'analyse bibliométrique portant sur la notion de « discours politique ». Plus particulièrement, nous commençons par discuter la méthode PRISMA, pour « *Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses* » (Moher *et al.*, 2009), les critères retenus pour la sélection des articles, le processus de codage et abordons les limites de notre revue systématique de littérature. Deuxièmement, nous présentons les résultats préliminaires de notre analyse en nous concentrant sur cinq catégories en particulier, à savoir (1) la forme du discours politique, (2) ses intervenants, (3) le type de matériaux analysés, (4) la couverture géographique de l'analyse et (5) les domaines politiques couverts.

2.1 Méthode

- 10 La méthode PRISMA vise à fournir une revue de la littérature transparente et reproductible en identifiant une liste d'éléments à contrôler pour s'assurer de la qualité

de l'analyse bibliométrique. PRISMA et ses extensions sont détaillées sur un site web dédié à cette méthode². Développée à l'origine dans le domaine de la science des soins de santé, la méthode a récemment commencé à être utilisée dans le domaine des sciences sociales, et plus particulièrement en sciences politiques (voir par exemple De Vries *et al*, 2015 ; Moyson *et al*, 2018). À notre connaissance, cette contribution est l'une des premières, si non la première, à appliquer la méthode PRISMA en linguistique (voir cependant Boeynaems, Burgers, Konijn & Steen 2017 pour une analyse systématique et quantitative de la littérature scientifique relative à la question de l'impact des expressions figuratives).

- 11 Plus précisément, nous avons d'abord rassemblé toutes les recherches indexées dans *Scopus* dans le domaine de la linguistique et portant sur le « discours politique ». Notre analyse se base donc sur les *articles scientifiques* publiés en *anglais*, *après 1997* et indexés dans *Scopus* dans le *domaine de la linguistique* sur la base des mots-clés suivants : « *Discours politique* », « *Analyse des discours politiques* », « *Corpus politique* », « *Débats politiques* » et finalement « *Discours public* »³. Les mots-clés sélectionnés permettent de couvrir la notion de « discours politique » au sens large, comme discuté dans notre introduction. Par ailleurs, la période d'analyse couverte vise à répertorier toutes les recherches qui ont été réalisées depuis la publication de l'article de Van Dijk en 1997. Afin de rendre la revue de la littérature réalisable, les auteurs ont décidé d'ajouter un critère supplémentaire en se focalisant sur sept revues spécialisées : *Discourse Studies*, *Discourse and Society*, *International Journal of applied Linguistics and English literature*, *Journal of Language and Politics*, *Journal of Pragmatics*, *Language and Communication*, *Language in Society*, *Political Psychology* et *Semiotica*.
- 12 Les revues ont été sélectionnées sur la base de critères qualitatifs et quantitatifs. D'un point de vue qualitatif, l'analyse bibliométrique se concentre sur des revues de linguistique à portée « généraliste » et réputées dans le domaine de l'étude des discours. Cela signifie que les revues portant sur une zone géographique et/ou sur un thème particulier ont été exclues de l'analyse. D'un point de vue quantitatif, nous avons sélectionné les revues en linguistique qui avaient le plus grand nombre de résultats lors de nos recherches. À ce stade, nous avons répertorié un total de 218 articles. Nous avons alors réalisé un premier passage en revue des recherches indexées dans *Scopus* sur la base des titres des articles, des résumés et des mots-clés afin de nous assurer qu'ils répondaient à l'objectif de notre recherche. Après cette première étape, notre revue de la littérature comptabilisait un total de **172 articles**. Ces articles ont ensuite été codés par trois assistantes de recherche pendant l'été 2018. Ces dernières ont été formées à la méthode PRISMA par les auteurs de l'article et plusieurs réunions ont été organisées avec les assistantes pour s'assurer de la compréhension commune du guide de codage et de la qualité du codage. Finalement, l'un des auteurs de l'article a vérifié le codage des 172 articles. Lorsqu'un conflit existait entre les différents codeurs, celui-ci était discuté lors d'une réunion et une décision commune était prise en accord avec tous les codeurs.
- 13 Avant de présenter les résultats de notre analyse bibliométrique, il est important de souligner les potentiels biais liés à notre revue de la littérature. Premièrement, notre étude analyse uniquement des *articles scientifiques*. Cette approche peut en effet amener à un *biais de publication* dans le cas où les recherches publiées comme chapitre au sein d'ouvrages collectifs ou comme ouvrage à part entière présenteraient des résultats différents. Néanmoins, nous pensons que ce biais est limité. En effet, la grande taille de notre échantillon a permis d'inclure un large spectre d'auteurs reconnus dans le champ, tels que Fairclough & Fairclough (2011), Musolff (2017) ou encore Wodak (2002, 2006) et

Wodak & Boukala (2015), qui ont publié les résultats de leurs recherches sous forme d'articles et d'ouvrages. Deuxièmement, un *biais de langue* pourrait être également associé à notre revue de la littérature, puisqu'elle se base exclusivement sur des publications en anglais. Néanmoins, ce biais potentiel est compensé par la couverture géographique des articles analysés, qui représente presque 50 pays différents.

2.2 Analyse

- 14 Dans cette section, nous présentons les résultats de notre analyse bibliographique pour les 5 catégories identifiées précédemment.

2.2.1 Forme du discours politique

- 15 Un discours politique peut prendre plusieurs formes : il peut être oral (un discours, un débat, une interview, etc.), mais il peut également être écrit (un document officiel [le programme d'un parti politique], un billet de blogue, un communiqué de presse, etc.). Dans le cas de cette étude, 104 articles ont analysé le discours politique dans sa forme orale (soit 60,5 %). Toutefois, il est nécessaire de faire la distinction entre, d'une part, les articles qui prennent en compte l'oralité dans leurs analyses (ex. : gestuelle, pauses, réactions du public, etc.) et les études qui se basent sur des retranscriptions écrites d'un discours oral. Dans la présente étude, la majorité des articles répertoriés (95 articles sur 104, soit 91,3 %) s'appuient uniquement sur des retranscriptions de discours oraux. Par ailleurs, 39 articles analysaient le discours politique dans sa forme écrite (22,7 %) et 24 articles comprenaient à la fois du discours écrit et oral (13,9 %). Finalement, dans le cas de 5 articles, la forme précise du discours ne peut pas être évaluée (soit, 2,9 %).

2.2.2 Les intervenants du discours politique

- 16 Qui sont les intervenants du discours politique ? En partant d'une compréhension large de la définition du discours politique, plusieurs catégories d'acteurs peuvent être identifiées⁴. Tout d'abord, un discours politique peut être prononcé par des **acteurs politiques professionnels**. Dans notre étude, il s'agit de 108 articles sur 172, soit près de 62,8 % de notre échantillon. Il peut également être prononcé par des **membres de la société civile** (12 sur 172, 6,9 %). Afin de prendre en compte les discours ne provenant pas d'acteurs politiques professionnels ou de membres de la société civile, nous avons également codé une **catégorie « autre »** : celle-ci comprend 17 articles sur 172 (9,9 %). Par ailleurs, certaines recherches analysent de concert le discours de plusieurs catégories d'acteurs. Ces dernières ont été codées comme étant « **mixtes** » et représentent un total de 32 articles (18,6 %). Finalement, dans le cas de trois études, l'intervenant principal n'a pas pu être identifié avec certitude (1,7 %). De manière générale, on constate une prépondérance des acteurs politiques professionnels au détriment des discours politiques des acteurs de la société civile. Le tableau suivant résume nos résultats.

Tableau 1 : Les intervenants du discours politique

Qui parle ? Les intervenants du discours politique	
Acteurs politiques professionnels	108 (62,8 %)

Acteurs de la société civile	12 (7 %)
Autres	17 (9,9 %)
Mixte (comprenant plusieurs des acteurs identifiés ci-dessus)	32 (18,6 %)
Inconnu	3 (1,7 %)
<i>Total</i>	172 (100 %)

- 17 Au sein de **la catégorie des acteurs politiques professionnels**, la majorité des études se concentre sur les membres de l'exécutif (Président, Premier ministre et ministres ainsi que les discours des candidats aux élections) (65 sur 137⁵, 47,5 %). Dans une moindre mesure, les recherches portent également sur le discours des partis politiques et de leurs leaders (19 sur 137, 13,9 %), des parlements et parlementaires (14 sur 136, 10,2 %) et de manière marginale sur le discours d'acteurs internationaux, tels que les institutions européennes ou les Nations Unies (4 sur 137, 2,9 %). Il est à noter qu'une proportion importante (22 articles, 16 %) de recherche ne détaille pas de manière explicite quels acteurs politiques sont analysés. Finalement, certaines études analysent plusieurs types d'acteurs politiques en même temps, ne faisant donc pas de différence entre, par exemple, un discours parlementaire et le discours d'un membre de l'exécutif (13 sur 137, 9,5 %).
- 18 Au sein de **la catégorie des acteurs de la société civile**, la majorité des études porte sur le discours de citoyens (21 sur 34, 61,8 %), trois études ont inclus dans leurs analyses le discours d'universitaires (8,8 %), sept études (20,6 %) se concentrent sur d'autres types d'acteurs au sein de la société civile (par exemple des organisations non gouvernementales, des mouvements sociaux ou des experts). Finalement, trois études sont répertoriées comme « mixte » (8,8 %), c'est-à-dire qu'elles incluent plusieurs acteurs différents au sein de la catégorie société civile.
- 19 En ce qui concerne les études portant sur le discours des **acteurs** référencés comme « **autres** », nous faisons la distinction entre l'analyse du discours politique produit par la presse écrite et les médias, analysés en tant qu'acteurs produisant un discours politique (30 articles sur 37, 81 %), et les leaders religieux (4 articles, 10,7 %). Par ailleurs, un article (2,7 %) est catégorisé comme « divers » (il s'agit du discours d'un interviewer de sondage) et deux articles portent sur plusieurs types d'acteurs au sein de la catégorie « autres » (2 articles, 5,4 %).

2.2.3 Matériaux analysés

- 20 Dans le cadre de notre analyse bibliométrique, près de 25 % des études analysées se concentrent sur des discours monologiques en public (44 articles, 25,6 %) et 21,5 % des études s'appuient sur la presse écrite et les médias traditionnels (37 articles, 21,5 %). Par ailleurs, l'analyse de débats parlementaires représente 5,8 % de l'échantillon, tout comme l'étude d'entretiens et d'auditions (de l'anglais « hearing »). Seul 1,2 % des études s'appuie uniquement sur l'analyse de documents officiels alors que 1,8 % des études ne précisent pas clairement sur quels matériaux se basent leurs analyses. D'autres formes de matériaux, plus originales, sont également mobilisées. Il s'agit par exemple de l'analyse

de blogues, de commentaires sur YouTube, d'illustration de livre, de graffitis, de tweet, d'affiches de campagne, etc. Cette catégorie totalise 19 articles (11 %). Enfin, une large proportion d'articles mobilise plusieurs types de matériaux (47 articles, 27,3 %)°.

21 Le tableau 2 résume le type de matériaux analysés.

Tableau 2 : Matériaux analysés dans les études portant sur le discours politique

Matériaux analysés	
Mixte (plusieurs matériaux sont analysés en même temps)	47 (27,3 %)
Discours monologique en public	44 (25,6 %)
Presse écrite et média traditionnel (Radio, TV)	37 (21,5 %)
Autres (blogues, forum, graffiti, commentaires sur YouTube, illustration de livre, dessins et posters, etc.)	19 (11 %)
Débats parlementaires	10 (5,8 %)
Audition, interviews	10 (5,8 %)
Inconnu	3 (1,8 %)
Documents officiels (manifestes, lois, etc.)	2 (1,2 %)
Total	172 (100 %)

2.2.4 Couverture géographique

22 La plus grande partie des études (74 articles, soit 43 %) se concentre sur les pays du continent européen, mais également sur l'Amérique du Nord (32 articles, 18,6 %). Viennent ensuite les recherches portant sur le Moyen-Orient (18 articles, 10,5 %) et l'Asie (17 articles, 9,9 %). Les analyses portant sur le continent africain (9 articles, 5,3 %), l'Océanie (6 articles, 3,6 %) et l'Amérique du Sud (4 articles, 2,4 %) sont moins représentées. Par ailleurs, certaines études s'intéressent à l'Union européenne en tant qu'institution (4 articles, 2,4 %). Il est à noter que très peu de recherches couvrent deux (ou plus) zones géographiques (4 articles, 2,4 %). Finalement, dans le cas de trois études, la couverture géographique n'a pas pu être identifiée (1,8 %). D'une manière générale, l'analyse bibliométrique montre une surreprésentation des études portant sur le monde occidental.

23 Le tableau 3 présente un résumé de ces résultats.

Tableau 3 : Couverture géographique des études portant sur le discours politique

Couverture géographique

Europe (la Turquie et Russie sont incluses dans cette catégorie)	74 (43 %)
Amérique du Nord	32 (18,6 %)
Moyen-Orient	18 (10,5 %)
Asie	17 (9,9 %)
Afrique	9 (5,3 %)
Océanie	6 (3,6 %)
Amérique du Sud	4 (2,4 %)
Accent sur l'Union européenne	4 (2,4 %)
Études couvrant plusieurs zones géographiques	4 (2,4 %)
Inconnu	3 (1,8 %)
Total	172 (100 %)

24 Sans entrer dans les détails pays par pays, quelques tendances sont tout de même à souligner. Toutes les recherches portant sur l'Amérique du Nord se concentrent sur les États-Unis. Il en va de même pour l'Océanie où les études sont limitées à l'Australie. Pour ce qui est de l'Amérique latine et du continent africain, le peu d'études réalisées sont réparties équitablement entre les différents pays⁷. À l'inverse, certains pays en Asie, Europe et au Moyen-Orient attirent plus l'attention des chercheurs. C'est le cas par exemple de la Chine (incluant Hong-Kong) et de Taiwan, qui représentent plus de 61 % des études réalisées sur le continent asiatique. Cette disparité est encore plus visible au Moyen-Orient, où 81 % des études réalisées sont focalisées sur Israël, la Palestine ou la relation entre ces deux entités. Finalement, lorsque l'on examine les analyses effectuées en Europe, la Grande-Bretagne (33 %) et la France (16,4 %) s'en partagent à elles deux la majorité. Suivent ensuite, mais dans une moindre mesure, l'Espagne (6,6 %) et l'Allemagne (5,5 %). Le reste des études sont réparties de manière équitable entre les autres pays.

2.2.5 Domaines politiques

25 Cette catégorie vise à mieux comprendre quels sont les sujets politiques abordés par les études. Pour ce faire, nous avons regroupé les articles au sein de domaines politiques préidentifiés. L'analyse montre que trois domaines politiques sont particulièrement étudiés : les questions de politique internationale et de défense (par exemple, le conflit israélo-palestinien, la guerre contre le terrorisme – 21,5 %), les affaires intérieures et la justice (les questions relatives à l'immigration, les mouvements de protestation, etc. – 19,2 %) ainsi que les périodes électorales (15,1 %). Par ailleurs, un grand nombre d'études traitent de plusieurs domaines politiques en même temps (11 %). Dans une moindre mesure, un autre thème qui attire l'attention des chercheurs touche à l'identité et l'intégration européenne (5,2 %). Les autres études abordent respectivement les sujets

suivants : éducation, culture et politique sociale (4 %) ; institutions et gouvernance (2,9 %) ; régulation économique, finance et budget (2,3 %) ; politique de santé et protection des consommateurs (1,1 %) et finalement, les questions liées au transport, à l'environnement et à l'énergie (1,1 %). Finalement, 8,3 % des études sont répertoriées dans la catégorie « autre ». Cette catégorie regroupe les études qui ne se concentrent pas spécifiquement sur un thème en particulier, mais qui aborde des questions transversales ou analytiques (par exemple, l'analyse de la qualité des traductions d'une langue à l'autre, les différentes formes d'excuses dans les discours politiques, etc.). Le tableau 4 résume les différents domaines politiques couverts par les études du discours politique en linguistique.

Tableau 4 : Domaines politiques analysés

Domaines politiques analysés	
Relations internationales et politique de défense	37 (21,5 %)
Justice et affaires intérieures (immigration incluse)	33 (19,2 %)
Élections (campagnes, referendum)	26 (15,1 %)
Multiplés (couvrant plusieurs domaines politiques)	19 (11 %)
Autres	14 (8,1 %)
Identité et intégration européenne	9 (5,2 %)
Éducation, culture et politique sociale (politique de l'emploi incluse)	7 (4 %)
Institutions (gouvernance)	5 (2,9 %)
Régulation économique, finance, budget	4 (2,3 %)
Politique de santé et protection des consommateurs	2 (1,1 %)
Transport, Environnement et énergie	2 (1,1 %)
Non attribué	14 (8,1 %)
Total	172 (100 %)

2.3 Conclusion intermédiaire

- 26 Globalement, l'analyse bibliométrique permet d'identifier plusieurs tendances importantes. Le discours politique dans sa forme écrite est peu étudié, les chercheurs préférant analyser les discours dans une forme orale. Par ailleurs, un grand nombre d'articles suivent la définition de Van Dijk (1997) et se concentrent sur les acteurs politiques professionnels. Au sein de cette catégorie, il existe également une tendance à davantage se focaliser sur les membres de l'exécutif. Pour étudier ces discours politiques, les chercheurs s'appuient en majorité sur une analyse des discours monologique en public, la presse écrite et des médias traditionnels. Par ailleurs, l'analyse bibliométrique a

également permis de mettre en évidence un biais géographique. En effet, alors que l'Europe et l'Amérique du Nord recueillent un nombre important d'études sur le discours politique, c'est nettement moins le cas pour l'Amérique latine et l'Afrique. L'Océanie, l'Asie et le Moyen-Orient se trouvent entre ces deux extrémités. Enfin, il existe également un biais lorsque l'on regarde les domaines politiques étudiés. En effet, les études ont tendance à analyser en priorité trois sujets : les relations internationales et la défense, les affaires intérieures et la justice ainsi que les périodes de campagne électorale. Sur cette base, pour compléter notre analyse du discours politique, il convient maintenant d'adopter une approche linguistique.

3. Le discours politique : genre ou registre textuel ?

- 27 Dans la littérature scientifique en linguistique, les notions de genre, de textes, de registre et de style recouvrent des acceptions plus ou moins larges selon les auteurs qui les mobilisent. Plus particulièrement, Biber & Conrad (2009 : 2) proposent de distinguer les notions de registre, de genre et de style, qu'ils définissent comme trois perspectives différentes de l'étude de la variation textuelle⁸.
- 28 Un **registre** désigne une variété textuelle associée à une situation d'usage bien particulière. Ainsi les registres se distinguent-ils les uns des autres par des caractéristiques linguistiques fonctionnelles, c'est-à-dire des caractéristiques justifiées par le contexte dans lequel tout texte est produit : « linguistic features tend to occur in a register because they are particularly well suited to the purposes and situational context of the register » (Biber & Conrad 2009 : 6). La notion de **genre** est similaire à celle de registre pour ce qui est des caractéristiques situationnelles, mais diffère de la notion de registre sur le plan linguistique, dans la mesure où les caractéristiques propres à un genre sont d'ordre conventionnel plutôt que fonctionnel (Biber & Conrad 2009 : 2). De manière complémentaire, la notion de **style** se rapproche de celle de registre dans sa dimension linguistique, mais diffère dans sa portée situationnelle, dans la mesure où le choix de certaines structures n'est pas déterminé par le contexte, mais reflète plutôt des choix esthétiques propres à un auteur ou une période (Biber & Conrad 2009 : 2).
- 29 Dans la lignée du cadre théorique développé par Biber & Conrad (2009), la question se pose de savoir *comment catégoriser le discours politique* : doit-on le considérer comme un genre à part entière, disposant de ses propres conventions linguistiques et composé de multiples registres, ou plutôt comme un registre, distingué linguistiquement d'autres registres en fonction des caractéristiques situationnelles dans lesquelles il a été produit, quelles qu'elles soient ? Pour répondre à cette question, nous proposons une analyse de registre (de l'anglais « register analysis », cf. Biber et Conrad 2009 : 6) de trois corpus politiques oraux, dont le but est d'en identifier les caractéristiques linguistiques potentiellement distinctives⁹. Il s'agit des « linguistic characteristics that might occur in any variety but are much more common in the target register » (Biber et Conrad 2009 : 6) et qui remplissent une fonction particulière dans la situation d'énonciation.

3.1 Méthode

- 30 Nous avons analysé la fréquence d'une série d'indicateurs linguistiques relevant à la fois de la morphologie, de la syntaxe et du lexique dans trois corpus politiques oraux (cf. 3.1.2). Les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel Unitex (Paumier, 2015). Les trois

corpus mobilisés pour cette étude présentent des caractéristiques contextuelles différentes, à savoir un corpus de débats parlementaires, un corpus de débats politiques télévisés et un corpus citoyen, tous basés sur des échanges autour de la question de l'évolution du système politique belge (cf. 3.1.1).

3.1.1 Présentation des corpus

- 31 Le **corpus de débats parlementaires** a été constitué par Pauline Heyvaert (à paraître) dans le cadre de ses recherches doctorales. Il regroupe les douze déclarations gouvernementales prononcées devant la Chambre des Représentants par les Premiers ministres belges successifs pour la période 2006-2016. Les déclarations gouvernementales sont structurées autour de deux axes. D'une part, le Premier ministre produit un discours devant l'assemblée dans lequel il fait le point sur l'état de la nation et présente les projets de son gouvernement dans les domaines de la politique institutionnelle, sociale et économique. D'autre part s'ensuivent des débats au cours desquels les chefs des différents groupes politiques représentés réagissent au programme du gouvernement, l'exercice se terminant par un vote de confiance au gouvernement. Le corpus est bilingue français-néerlandais, compte plus d'un million de mots et est basé sur les retranscriptions officielles de ces débats (pour plus de détails sur la constitution de ce corpus, voir Heyvaert [à paraître]). Du point de vue de la situation d'énonciation, les caractéristiques suivantes peuvent être avancées : tout d'abord, il s'agit d'un corpus d'élites politiques au sens institutionnel du terme. Les débats ont été produits par des acteurs politiques professionnels dans un cadre institutionnel reconnu. Les orateurs s'adressent prioritairement à des pairs, même si leurs propos peuvent être considérés comme étant indirectement destinés aux médias, et par leurs intermédiaires, aux citoyens. Il s'agit de discours oraux formels caractérisés pour un faible niveau de spontanéité et d'interaction, chaque intervenant produisant à tour de rôle un discours soigneusement préparé. Plus spécifiquement, dans le cadre de cet article, un échantillon francophone de ce corpus a été constitué sur la base de la période 2007-2011. Il compte au total 318 342 mots.
- 32 Le **corpus de débats politiques** télévisés a été collecté sur la base d'un échantillon des émissions politiques hebdomadaires de la RTB(F) pour la période 1967-2016¹⁰. Seules les émissions (ou les parties d'émission) portant explicitement sur les questions institutionnelles liées à la mise en place, l'évolution ou la gestion du fédéralisme belge ont été reprises dans notre corpus, soit un total de 80 émissions et 5 heures et 30 minutes de discussions. Celles-ci ont été retranscrites et rassemblées dans un seul corpus totalisant 906 237 mots. D'un point de vue situationnel, ce corpus rassemble des données orales plutôt formelles et spontanées. Les discussions sont animées par un journaliste qui donne la parole aux différents intervenants. Les intervenants sont des femmes et des hommes politiques, généralement élus, mais pas nécessairement investis d'une charge ministérielle. Il s'agit d'un type de discours politique médiatique, dans lequel les intervenants s'adressent les uns aux autres, mais également aux citoyens-télé spectateurs.
- 33 Le **corpus citoyen** a été constitué sur la base de forums citoyens organisés en 2007 par Min Reuchamps dans le cadre de ses recherches doctorales (cf. Reuchamps 2008, 2009, 2011, Perrez & Reuchamps 2014, 2015). Dans ces forums, des citoyens venus d'horizons divers et aux préférences politiques variées ont discuté du fonctionnement et de l'avenir du fédéralisme belge avec d'autres citoyens. Ils ont été rassemblés en neuf groupes de six à neuf personnes. Chaque groupe était animé par un facilitateur. Ces échanges ont été

enregistrés et retranscrits *in extenso*, résultant en un corpus de 225 437 mots. Du point de vue des conditions d'énonciation, ce corpus regroupe des données orales informelles et spontanées, produites par des acteurs politiques non professionnels. Les différents intervenants sont invités à exprimer leur propre perception du fonctionnement du fédéralisme belge ainsi que leur avis sur l'évolution de celui-ci. Ils s'adressent exclusivement aux autres citoyens de leur groupe.

- 34 En comparant ces trois corpus, plusieurs observations peuvent être avancées. Tout d'abord, ces corpus peuvent tous les trois être qualifiés de discours politiques, conformément à l'acception large de ce terme discutée en introduction. Chaque corpus représente plus particulièrement différentes dimensions du discours politique. Premièrement, le corpus de débats parlementaires constitue un exemple de discours politique institutionnalisé, dans lequel des acteurs politiques professionnels s'adressent à leurs pairs, et indirectement aux médias et aux citoyens. Ce type de discours est régi par des règles strictes et présente un haut niveau de formalité. Deuxièmement, le corpus citoyen se trouve quant à lui à l'autre extrême du spectre politique, regroupant des acteurs non professionnels discutant du fédéralisme belge dans un contexte informel et spontané. Un point commun entre les deux types de discours est cependant que chaque intervenant s'adresse à des pairs : dans le premier cas, dans un contexte institutionnalisé, dans le deuxième cas, dans un contexte informel. Finalement, le corpus de débats télévisés se situe entre ces deux extrêmes. En effet, comme pour les débats parlementaires, il réunit des acteurs politiques professionnels, mais pas exclusivement, et le contexte est également plutôt formel et institutionnel, mais d'un point de vue médiatique, et non politique. Cependant, la structure des échanges s'apparente plutôt au corpus citoyen, d'une part en ce qui concerne le nombre d'intervenants et d'autre part dans l'animation des débats par un journaliste ou un animateur.
- 35 Au-delà de ces différences, ces trois corpus présentent également des points communs. Le premier concerne les thématiques politiques abordées. En effet, dans chacun de ces trois corpus, les problématiques institutionnelles liées au fonctionnement du fédéralisme belge se situent au premier plan, ce qui constitue un enjeu politique important dans ce pays (Perrez et Reuchamps 2012). Ensuite, les trois corpus reposent sur des retranscriptions d'échanges oraux, présentant une perspective quelque peu biaisée sur la notion d'oralité. En effet, étant basés sur des retranscriptions écrites, une série de caractéristiques propres à la production orale de ces discours politiques, comme la gestuelle, sont perdues dans l'analyse de ces données (voir par exemple Debras et L'Hôte 2015 pour un contre-exemple).
- 36 Le tableau 5 résume les différentes caractéristiques discutées ci-dessus.

Tableau 5 : Description des corpus politiques analysés

	Corpus parlementaire	Corpus débats télévisés	Corpus citoyen
Degré d'institutionnalisation	Institutionnalisation élevée	Institutionnalisation moyenne	Non institutionnalisé
Type d'acteurs	Acteurs politiques professionnels	Acteurs politiques professionnels	Acteurs politiques non professionnels

Audience primaire	Les pairs	Les autres intervenants	Les autres participants
Audience secondaire	Indirectement les citoyens	Principalement les citoyens	Non
Tierce personne	Animateur (président de la Chambre)	Animateur (journaliste)	Animateur (politologue)
Thème du corpus	Fédéralisme belge	Fédéralisme belge	Fédéralisme belge
Corpus	318 342 mots	906 237 mots	225 437 mots

3.1.2 Variables linguistiques et méthode d'analyse

- 37 Peu d'études portent sur les caractéristiques linguistiques des discours politiques. Hormis l'usage spécifique des pronoms personnels, notamment dans des rapports d'inclusion et d'exclusion (cf. Sinardet 2012), il est dès lors compliqué de dresser un inventaire des structures caractéristiques des discours politiques. Nous avons fondé la présente analyse sur une liste constituée par Biber et Conrad (2009 : 78-82) reprenant des caractéristiques étudiées dans les recherches d'analyse critique des discours. Dans cette liste, nous avons sélectionné les indicateurs qui nous semblaient pertinents pour étudier nos trois corpus politiques, à savoir les classes de mots représentées, l'emploi des pronoms, des temps verbaux, de la voix passive, de la négation, des questions, de différents types de connecteurs, mais aussi le degré de diversité et de spécialisation lexicale, et le nombre de substantivations. Ces indicateurs couvrent différents niveaux de l'analyse linguistique, renvoyant à la fois des aspects formels et fonctionnels.
- 38 Afin d'établir dans quelle mesure les différences observées étaient significatives, nous avons appliqué une série de tests de log-likelihood ratio (réalisé sur des paires d'observations) en utilisant la plate-forme en ligne développée par McEnery & Hardie (2011)¹¹. Dans les tableaux 6 à 15, une cellule bleutée indique une différence significative entre le corpus de débats télévisés et le corpus citoyen. Un résultat imprimé en gras renvoie à une différence significative entre le corpus parlementaire et le corpus de débats télévisés. Enfin, un résultat imprimé en rouge indique une différence significative entre le corpus citoyen et le corpus parlementaire. Le seuil de significativité est indiqué par le symbole « * » (« * » = $p < .05$, « ** » = $p < .001$, « *** » = $p < .0001$). Quand la fréquence d'un indicateur est significativement plus élevée dans un corpus que dans les deux autres, les deux seuils de significativité sont repris et séparés par le symbole |, le seuil de gauche de ce symbole renvoyant alors à la différence avec le corpus situé le plus à gauche dans le tableau.

3.2. Résultats

3.2.1 Classes de mots

- 39 L'utilisation des différentes classes de mots est résumée dans le tableau 6. Un coup d'œil rapide révèle que les trois corpus se comportent différemment dans leur emploi de ces

différentes catégories grammaticales, à l'exception de la distribution des verbes qui est comparable dans les trois corpus. Le corpus parlementaire contient significativement plus de substantifs, d'adjectifs et de déterminants que les deux autres corpus. Ces trois classes sont également plus fréquentes dans le corpus des débats télévisés que dans le corpus citoyen. Celui-ci se distingue cependant des deux autres corpus par l'utilisation plus fréquente d'adverbes, de conjonctions et d'interjections. Ici aussi, le corpus de débats télévisés prend une position intermédiaire, dans la mesure où ces quatre catégories y sont plus fréquentes que dans le corpus parlementaire.

- 40 Ces premières tendances indiquent des différences entre le corpus parlementaire et le corpus citoyen en termes de structuration linguistique. Cela s'explique probablement par les différences situationnelles entre ces deux corpus, notamment en termes de formalité. À ce titre, le corpus parlementaire se rapproche plus d'un langage formel et écrit, reflétant le côté préparé de ce genre de discours et le corpus citoyen d'un langage oral spontané, comme en témoigne par exemple le nombre d'interjections. Le corpus de débats télévisés se place entre ces deux extrêmes, se rapprochant du corpus citoyen pour ce qui est de l'emploi d'adverbes et de pronoms, mais plutôt du corpus parlementaire au niveau des substantifs et des adjectifs.

Tableau 6 : Résumé des différentes classes de mots dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats télévisés		Corpus citoyen	
	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000
Verbes	71 299	16 300,8	214 313	16 508,7	55 567	16 268,8
Substantifs	146 062**	33 393,6**	404 863*	31 186,9*	104 305	30 538,2
Adjectifs	51 102** *	11 683,3** *	137 860*	10 619,4*	34 567	10 120,4
Adverbes	24 590	5 621,9	101 747***	7 837,6***	33 114***	9 695,0***
Déterminants	72 933***	16 674,4***	165 395**	12 740,5**	38 164	11 173,6
Pronoms	53 350	12 197,2	187 697***	14 458,4***	49 840***	14 592,0***
Conj. coord.	9 080	2 075,9	34 846**	2 684,2**	10 016** *	2 932,5** *
Conj. sub.	6 401	1 463,4	31 011***	2 388,8***	10 078*** **	2 950,6*** **
Interjections	2 578	589,4	20 452***	1 575,4***	5 905*** *	1 728,9*** *
TOTAL	437 395 ¹²		1 298 184 ⁴		341 556 ⁴	

3.2.2 Pronoms

- 41 Comme le tableau 7 l'illustre, le nombre de pronoms est significativement plus élevé dans le corpus citoyen et le corpus de débats télévisés. En outre, une analyse plus détaillée révèle que les pronoms se distribuent de manière différente dans les trois corpus en fonction de leur nature (voir tableau 7). Ainsi, les pronoms de première personne sont employés de manière significativement plus fréquente dans le corpus citoyen que dans les deux autres corpus. Ceci peut de nouveau être mis en lien avec la nature de l'exercice dans lequel des citoyens sont amenés à donner leur propre perception du fédéralisme belge. Le nombre de pronoms de la première personne est par contre peu fréquent dans le corpus parlementaire. Cela suggère un discours se voulant moins subjectivant, typique d'une langue plus neutre, caractéristique d'un registre plus formel. Cela reflète également un discours où l'énonciateur se met à l'arrière-plan pour mettre son énoncé en avant. Dans le contexte parlementaire, cela pourrait également suggérer que, même si ce sont chaque fois des individus qui prennent la parole à tour de rôle, ils représentent des groupes qui les dépassent, que ce soit le gouvernement ou un groupe parlementaire. Le corpus médiatique prend, quant à lui et à nouveau, une place intermédiaire.
- 42 Au niveau des pronoms de la deuxième personne, on constate une fréquence significativement plus élevée dans le corpus de débats télévisés. Ceci s'explique par le caractère hautement interactif de la situation de communication. À ce titre, les échanges citoyens présentent un nombre significativement plus élevé de pronoms de la deuxième personne que les échanges parlementaires, suggérant également un plus haut degré d'interaction, même si moindre que dans les échanges télévisés.

Tableau 7 : Emploi des pronoms dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats		Corpus citoyen	
	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000
Pronoms 1PS	4 771	1090,8	22 471**	1731,0	7 471*** **	2 187,3*** **
Pronoms 2PS	845	193,2	9 619*** *	741,0*** *	1 952**	571,5**
Pronoms 3PS	33 504	7 659,9	103 771* *	7 993,6* *	26 078	7 635,1

- 43 Pour ce qui est des pronoms de la troisième personne, leur fréquence plus élevée dans le corpus de débats télévisés s'explique probablement par le fait que ces émissions sont toujours en lien avec l'actualité, ce qui nécessite sans doute d'évoquer des référents absents de la situation de communication.

3.2.3 Temps verbaux

- 44 L'analyse des temps verbaux mobilisés dans les trois corpus montre que les citoyens et les participants aux débats télévisés font un emploi plus fréquent du présent que les parlementaires. Une interprétation possible est que les participants aux débats et aux groupes de réflexion sont plus ancrés dans la situation d'énonciation, alors que les

parlementaires se distinguent par contre par leur emploi significativement plus fréquent du futur simple et des temps composés, comme en témoigne le taux élevé de participes passés. Cette observation peut être mise en relation avec la nature même des déclarations gouvernementales au cours desquelles le Premier ministre et les parlementaires évoquent les actions accomplies (ou non) au cours de l'année, voire de la législature, précédente, ainsi que les projets du gouvernement pour l'avenir. Cette dimension est présente, bien que dans une moindre mesure, dans les débats télévisés, qui se distinguent à ce titre des échanges citoyens.

- 45 On constate par ailleurs que les citoyens se distinguent par leur emploi de l'imparfait. Cela suggère notamment qu'ils se basent sur leurs expériences passées et leur histoire personnelle pour construire leur représentation du fédéralisme.

Tableau 8 : Distribution des temps verbaux dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats télévisés		Corpus citoyen	
	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000
Indicatif présent	32 965	7 536,7	121 788***	9 381,4***	31 324**	9 171,0**
Indicatif imparfait	1723	393,9	5 445	419,4	2 202**	644,7**
Indicatif futur (simple)	3 550*** ***	811,6*** ***	3 655*	281,5*	691	202,3
Participe passé	14 271** ***	3 262,7** ***	31 143*	2 399,0*	7 060	2 067,0

3.2.4 Questions

- 46 L'emploi des questions a été mesuré sur la base de la présence d'un point d'interrogation dans les retranscriptions des corpus étudiés. Ainsi, les questions construites en utilisant une structure syntaxique déclarative et une interrogation montante n'ont pas été indiquées de manière systématique dans nos transcriptions. De plus, comme suggéré par l'un des évaluateurs, ce traitement assez brut des questions ne tient pas compte des différentes fonctions que peuvent remplir les questions. Ainsi est-il probable que des questions rhétoriques soient plus fréquemment utilisées dans le corpus parlementaire afin d'introduire un argument ou d'affirmer une position. Nos analyses ne nous permettent pas ce niveau de précision. Cette dimension devrait faire l'objet de recherches ultérieures.
- 47 Indépendamment de ces considérations, nos analyses indiquent une fréquence significativement plus élevée de questions dans les corpus de débats télévisés et citoyen. De nouveau, cette observation semble directement liée aux types d'interactions propres à ces deux situations de communication. Bien que le rôle des parlementaires soit de remettre en question le programme du gouvernement, ces résultats suggèrent que ces questionnements sont réalisés de manière indirecte, dans un style plus proche du langage écrit que du langage oral.

Tableau 9 : Distribution des questions dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats télévisés		Corpus citoyen	
	<i>N. Occ.</i>	<i>/1000 phrases</i>	<i>N. Occ.</i>	<i>/1000 phrases</i>	<i>N. Occ.</i>	<i>/1000 phrases</i>
N Questions	741	41,15	6 204***	142,11***	2 183*** **	193,15*** **
N Phrases	18 007		43 656		11 302	

3.2.5 Marqueurs de négation

- 48 C'est dans le corpus de débats télévisés que les marqueurs de négation présentent la fréquence la plus élevée, rappelant que l'exercice de débat consiste précisément à s'opposer au point de vue de son interlocuteur (voir aussi 3.2.8). De nouveau, cette dimension est étonnamment absente des débats parlementaires, ce qui tend à conforter l'idée que l'opposition passe par des stratégies linguistiques plus indirectes.

Tableau 10 : Distribution des marqueurs de négation dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats télévisés		Corpus citoyen	
	<i>N. Occ.</i>	<i>/100 000</i>	<i>N. Occ.</i>	<i>/100 000</i>	<i>N. Occ.</i>	<i>/100 000</i>
Négation	2 525	793,2	9 465***	1 044,4***	2 053*	910,7*

3.2.6 Voix passive

- 49 Les constructions passives peuvent remplir différentes fonctions dans le discours, notamment celle de mettre l'accent sur (le résultat d') une action en n'en spécifiant pas l'agent ni la cause (cf. par exemple Fairclough 1989, Jeffries 2007). L'étude du nombre de tournures passives utilisée dans les trois corpus montre que cette construction est significativement plus fréquemment mobilisée dans le corpus parlementaire que dans les deux autres corpus. Cette observation fait écho au faible taux d'emploi de pronoms de la première personne dans ce corpus politique (3.2.2), et souligne le caractère plus objectivant et neutre de ce type de discours. Cela renforce également l'idée que les individus s'effacent au profit de leur fonction politique et qu'ils interviennent prioritairement en tant que représentants de groupes politiques plus larges. Les parlementaires ne parlent pas en leurs propres noms, mais bien en celui des groupes qu'ils représentent.

Tableau 11 : Emploi de la voix passive dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats télévisés		Corpus citoyen	
	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000
Voix passive	2539***	797,6***	3488*	384,9*	696	308,7

3.2.7 Substantivations

50 Dans la lignée de ces observations, nous avons également étudié le phénomène des substantivations. Il s'agit d'une construction substantivée sur la base d'une racine verbale ou d'un autre substantif (voire d'un nom propre) et qui désigne le résultat d'un processus, ou les conséquences néfastes de ce résultat. Halliday & Matthiessen (2004) ont décrit les nominalisations comme des métaphores grammaticales permettant de reformuler des processus comme des entités à part entière, les matérialisant comme des objets réels (voir aussi Fowler 1991, Goatly 1996, Jeffries 2007 et Liardét 2016). Comme indiqué par un des deux évaluateurs externes, outre cette fonction de réification, une action nominalisée est coupée de son agent et permet de minimaliser les responsabilités en jeu. Certains chercheurs (voir par exemple Billig 2008) ont par ailleurs suggéré que ces constructions étaient particulièrement saillantes en politique. Ainsi, en 2012, Bart De Wever défrayait la chronique en évoquant la « wallonisation » de l'économie belge¹³. Plus récemment, le Premier ministre belge, Charles Michel, dénonçait la « trumpisation » des partis de gauche francophones. Autant d'exemples qui justifient l'analyse de ces constructions dans nos corpus. À titre exploratoire, nous avons recherché les substantivations à l'aide du morphème - (a)-tion dans les trois corpus étudiés. Les résultats montrent que ces constructions sont significativement plus fréquentes dans le corpus parlementaire que dans les deux autres corpus, mais également dans le corpus de débats télévisés que dans le corpus citoyen. Il s'agit pour la plupart des termes renvoyant à des processus politiques spécifiques comme *communautarisation*, *concertation*, *autorégulation*, *déféderalisation*, etc.

Tableau 12 : Nombre de substantivations en - (a) tion dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats télévisés		Corpus citoyen	
	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000
Subst. - (a) tion	2427***	762,4***	3062**	337,9**	459	203,6

3.2.8 Connecteurs

51 La catégorie des connecteurs renvoie à des termes comme des conjonctions ou des adverbes explicitant des relations de cohérence entre deux phrases (cf. Halliday & Hasan 1976). Par leur fonction textuelle, ils permettent d'agencer les discours et d'expliciter des

relations de cohérence entre les différentes parties du discours. A ce titre, ils jouent notamment un rôle fondamental dans la structuration de l'argumentation d'un texte. Pour notre analyse, nous avons distingué les connecteurs de contraste, de condition, de cause, de conséquence et de but.

Tableau 13 : Emploi des connecteurs dans les trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats		Corpus citoyen	
	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000
Con.Contraste	2 180**	684,8**	8 578** ***	946,6** ***	541	240,0
Con.Condition	713	224,0	3 168**	349,6**	1 096** *	486,2** *
Con.Cause	433	136,0	3 192**	352,2**	924** *	409,9** *
Con.Conséq.	397	124,7	3 964**	437,4**	1 772*** **	786,0*** **
Con. But	3 029* *	951,5* *	6 957	767,7	1 841	816,6
Con.Total	6 752	2 121,0	25 859**	2 853,4**	6 174**	2 738,7**

- 52 Globalement, les résultats montrent que les connecteurs sont plus fréquents dans le corpus de débats télévisés et le corpus citoyen. Il est notamment intéressant de constater que les connecteurs de condition, de cause et de conséquence sont employés plus fréquemment dans le corpus citoyen, suggérant que ceux-ci ont dû justifier leurs perceptions du fédéralisme belge d'une part et insister sur les conséquences de sa mise en place et de son mode de fonctionnement. Ceci suggère que ce corpus citoyen revêt un caractère nettement plus argumentatif que le corpus parlementaire.
- 53 Malgré le faible taux global de connecteurs dans le corpus parlementaire, il faut noter la fréquence élevée de connecteurs de contraste et de but dans ce corpus. Dans le premier cas, cela nous rappelle la fonction prioritaire de ce genre de discours, à savoir de s'opposer aux visions et aux projets du gouvernement (et/ou d'un autre parlementaire). Dans le second cas, la haute fréquence de connecteurs de but nous rappelle que l'une des caractéristiques de ces discours est de présenter les projets du gouvernement pour l'avenir (voir aussi 4.1.3).

3.2.9 Diversité lexicale

Pour mesurer le degré de diversité lexicale, nous avons calculé le type-token ratio pour chacun des corpus. Cet indice mesure le rapport entre le nombre total de formes (tokens) et le nombre de formes différentes (types). Il révèle que les trois corpus étudiés présentent de manière générale un faible niveau de diversité lexicale. Nous observons cependant une différence entre les trois corpus, le corpus de débats télévisés présentant un plus faible niveau de diversité lexicale que les deux autres corpus (cf. tableau 12).

Comme suggéré par l'un des évaluateurs externes, cette observation pourrait s'expliquer pour le caractère fort codifié de ce type de situations, où il s'agit prioritairement de performer le débat, et où la forme prime sur le contenu.

Tableau 14 : Type-token ratio des trois corpus politiques

Indicateur	Corpus parlementaire	Corpus débats télévisés	Corpus citoyen
N. tokens	318 342	906 237	225 437
N. types	15 669	21 772	9 495
Type/token-ratio	4,9 %	2,4 %	4,2 %

- 54 Le lemmatiseur d'Unitex contient un module permettant d'identifier le caractère plus ou moins spécialisé d'une unité lexicale reconnue. Appliqué aux trois corpus étudiés, cet étiquetage révèle notamment que le corpus parlementaire diffère significativement des deux autres corpus par l'emploi plus fréquent de termes considérés comme spécialisés (par exemple des termes comme *accord communautaire*, *administration publique*, *réforme institutionnelle*, *régime social*, *régionaliser*, *solution négociée...*). Cela renvoie à la teneur des débats portant sur des thématiques politiques plus précises.
- 55 **Tableau 15 : Degré de spécialisation du vocabulaire dans les trois corpus politiques**

Indicateur	Corpus parlementaire		Corpus débats télévisés		Corpus citoyen	
	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000	N. Occ.	/100 000
Vocabulaire courant	272 847**	85 708,8**	758 938	83 746,1	193 060*	85 638,1*
Vocabulaire spécialisé	15 182***	4 769,1***	37 654	4 155,0	9 130	4 049,9
Vocabulaire très spécialisé	1 820	571,7	4 631	511,0	1 276	566,0

3.3 Conclusion intermédiaire

- 56 Les tendances principales de notre analyse sont résumées dans le tableau 16 ci-dessous pour chacun des indicateurs linguistiques étudiés. Le symbole « ++ » indique une fréquence significativement plus élevée dans un corpus par rapport aux deux autres corpus. Le symbole « + » indique une fréquence plus élevée dans un corpus par rapport à un autre corpus.

Tableau 16 : Résumé des caractéristiques linguistiques des corpus citoyen, parlementaire et débats télévisés

	Corpus parlementaire	Corpus débats télévisés	Corpus citoyen
Classes de mots	++ Substantifs ++ Adjectifs ++ Déterminants	+ Substantifs + Adjectifs + Déterminants + Adverbes + Conjonctions + Interjections	++ Adverbes ++ Conjonctions ++ Interjections
Pronoms		+ Pronoms PS1 ++ Pronoms PS2 ++ Pronoms PS3	+ Pronoms PS1 + Pronoms PS2
Temps verbaux	++ Futur simple ++ Participe passé	+ Présent + Futur simple + Participe passé	+ Présent ++ Imparfait
Questions		+	++
Négation		++	+
Voix passive	++	+	
Substantivations	++	+	
Connecteurs	++ But + Contraste	++ Contraste + Condition + Cause + Conséquence	++ Condition ++ Cause ++ Conséquence
Degré de diversité lexicale	+		+
Degré de spécialisation lexicale	+ Voc. Courant + Voc. spécialisé		+ Voc. Courant

- 57 Les résultats de la comparaison entre les trois corpus suggèrent que leurs caractéristiques linguistiques propres sont en lien avec la situation de communication. Ainsi, dans les discours parlementaires, les personnes sont mises en retrait (peu de pronoms personnels, davantage d'usages du passif et de substantivations) et on y trouve un vocabulaire qui est plus spécialisé et une plus forte opposition (via les connecteurs de cause), un accent sur les réalisations politiques et les projets futurs (qui passent par les connecteurs de but et l'usage du temps futur) et finalement proche de l'écrit (cf. les classes de mots). À bien des égards, les discours citoyens s'opposent aux discours parlementaires : les individus sont au premier plan (avec un grand usage de pronoms personnels et de l'imparfait qui permet

de relater les expériences personnelles) et ce sont les discussions directes entre eux qui dominent (avec l'utilisation plus fréquente d'adverbes, de conjonctions et d'interjections). Cette interaction distingue assez fortement le corpus citoyen du corpus parlementaire, même si on la trouve encore davantage, et sans surprises, dans les débats télévisés. Pour d'autres caractéristiques, ce corpus occupe, dans notre comparaison, une position intermédiaire (classes de mots, connecteurs, substantivations, voix passive). Les débats télévisés se démarquent notamment par leur dimension oppositionnelle et leur utilisation de la négation. On voit ainsi se confirmer la pertinence d'étudier ces différents types de discours comme différents (sous-) registres de discours politique. Ils montrent en effet peu d'homogénéité d'un point de vue linguistique.

4. Conclusion

- 58 Le discours politique constitue un objet d'étude particulièrement prisé par les linguistes et autres analystes des discours en raison de sa place importante dans notre environnement quotidien. Pourtant, l'analyse bibliométrique a démontré que dans la pratique des analyses linguistiques, le discours politique est généralement limité aux discours des élites politiques qui jouent un rôle institutionnel, aux discours de formes orales. Une vision plus large de la définition de discours politique, inspirée de la science politique, est donc peu présente dans les études analysées. Cela a néanmoins pour conséquence d'exclure de l'analyse du discours politique la parole d'acteurs qui parlent de politique sans que ce soit leur métier. Pourtant, dans le contexte politique actuel, où les actions citoyennes se développent via les réseaux sociaux (cf. par exemple la plateforme citoyenne en faveur de l'accueil des migrants en Belgique), où les citoyens interagissent sur des forums de discussion en ligne, et où de manière générale, la démocratie participative gagne du terrain (notamment à la suite d'initiatives comme le G1000 (Reuchamps *et al.*, 2017), il nous paraît indiqué d'étendre le spectre du discours politique à ce genre de registres.
- 59 Accepter d'étudier le discours politique depuis plusieurs perspectives soulève notamment la question de savoir ce qui constitue un discours politique. Doit-il son statut uniquement à des éléments extra linguistiques, relevant de la situation d'énonciation ou peut-on identifier des caractéristiques linguistiques propres à ce genre discursif ? Selon Biber & Conrad (2009 : 1), tout type de texte, qu'il soit écrit ou oral, a ses propres caractéristiques linguistiques. Dès lors, peut-on observer des différences linguistiques entre différents sous-types de discours politiques ou se comportent-ils de manière homogène ? L'objectif de cette contribution était d'explorer cette question en mobilisant trois corpus de discours « politique » différents : des discours parlementaires et des débats télévisés, qui se rejoignent par la nature professionnelle des acteurs en présence, mais qui échangent dans des arènes fortement distinctes, ainsi que des discussions entre citoyens, qui se caractérisent par leur caractère non professionnel. L'analyse de différents indicateurs linguistiques effectuée dans la deuxième partie de cette contribution a montré que ces différents types de corpus politiques peuvent être considérés comme des registres textuels, dans la mesure où ils font preuve de très peu d'homogénéité entre eux et où la variation observée s'explique par des facteurs liés à la situation d'énonciation dans laquelle ces discours sont produits. Si ces trois corpus permettent déjà de couvrir largement, et de manière plus large qu'une approche par les élites politiques, ce que recouvre la notion de discours politiques dans la réalité, les recherches doivent se

poursuivre en incluant d'autres types de corpus afin d'affiner la proposition ici faite de comprendre les discours politiques comme différents registres textuels.

- 60 Il est important de rappeler que nos analyses ont été effectuées de manière quantitative sur l'ensemble de nos corpus. Des travaux futurs devraient aborder ces tendances de manière plus qualitative en approfondissant les fonctions particulières qu'exercent les structures linguistiques étudiées dans des discours spécifiques afin de confirmer les interprétations que nous avons proposées. Il serait également pertinent d'étendre ce type de recherches à d'autres catégories de discours politiques et d'autres langues pour confirmer et affiner les tendances observées.
- 61 Pour conclure, les deux parties de cette étude mettent en lumière la thématique de ce volume de manière différente. L'étude PRISMA permet de tirer plusieurs enseignements importants. Premièrement, alors qu'il existe dans la littérature scientifique une diversité de référents se rapportant au concept de discours politique (débat parlementaires, débats télévisés, tweets, tables rondes citoyennes, graffitis, homélies...), cette diversité est très peu prise en compte par les recherches linguistiques effectuées sur le discours politique. Ces dernières font la part belle aux discours institutionnalisés produits par des acteurs politiques professionnels. Deuxièmement, l'analyse a également permis de souligner qu'il existait un biais géographique (une concentration d'études sur l'Occident) ainsi qu'un biais thématique (une concentration d'études sur certains domaines politiques) dans les études analysant le discours politique. Par ailleurs, l'étude linguistique proposée dans la deuxième partie de cette étude a confirmé que différents types de discours politiques sont structurés linguistiquement de manière différente, se comportant comme des registres davantage structurés par leurs caractéristiques situationnelles que par une série de caractéristiques communes. Ce résultat a deux implications pour les recherches en linguistique. Premièrement, il est nécessaire d'inclure dans les analyses différents types de corpus pour constituer une représentativité du point de vue politique. Deuxièmement, il est important de spécifier de quel type particulier de corpus politique il s'agit car il est régi par des caractéristiques différentes et on ne peut considérer qu'il existe un genre politique bien délimité.

BIBLIOGRAPHY

- Biber, Douglas & Susan Conrad. 2009. *Register, genre and style*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Billig, Michael. 2008. The language of critical discourse analysis: The case of nominalization. *Discourse & Society* 19(6). 783–800.
- Boeynaems, Amber, Christian Burgers, Elly A. Konijn & Gerard J. Steen. 2017. The effects of metaphorical framing on political persuasion: A systematic literature review. *Metaphor & Symbol* 32(2). 118–134. doi:10.1080/10926488.2017.1297623
- Bonnin, Juan E. 2011. From discursive event to discourse événement: A case study of political-religious discourse in Argentina. *Discourse & Society* 22(6). 677–692. doi:10.1177/0957926511411694

- Charteris-Black, Jonathan. 2011. *Politicians and rhetoric: The persuasive power of metaphor*, 2nd edn. London: Palgrave Macmillan.
- Chilton, Paul & Christina Schäffner. 2002. *Politics as text and talk: Analytic approaches to political discourse*. Amsterdam: John Benjamins.
- Debras, Camille & Émilie L'Hôte. 2015. Framing, metaphor and dialogue: A multimodal approach to party conference speeches. *Metaphor and the Social World* 5(2). 177–204. doi:10.1075/msw.5.2.01deb
- De Vries, Hanna, Victor Bekkers & Lars Tummers. 2015. Innovation in the public sector: A systematic review and future research agenda. *Public Administration*. 94. 146–166.
- Dijk, Teun A. van. 1997. What is political discourse analysis? *Belgian Journal of Linguistics* 11, 11–52.
- Fairclough, Norman. 1989. *Language and power*. London: Longman.
- Fairclough, Isabela & Norman Fairclough. 2011. Practical reasoning in political discourse: The UK government's response to the economic crisis in the 2008 pre-budget report. *Discourse & Society* 22 (3). 243–268. doi:10.1177/0957926510395439
- Fairclough, Isabela & Norman Fairclough. 2012. *Political discourse analysis: A method for advanced students*. London: Routledge.
- Fenton-Smith, Ben. 2007. Diplomatic condolences: ideological positioning in the death of Yasser Arafat. *Discourse & Society* 18(6). 697–718. doi:10.1177/0957926507082192
- Fowler, Roger. 1991. *Language in the news: Discourse and ideology in the press*. London: Routledge.
- Goatly, Andrew. 1996. Green grammar and grammatical metaphor, or language and the myth of power, or metaphors we die by. *Journal of Pragmatics* 25(4). 537–560. doi:10.1016/0378-2166(95)00057-7
- Gruber, Helmut. 2015. Policy-oriented argumentation or ironic evaluation: A study of verbal quoting and positioning in Austrian politicians' parliamentary debate contributions. *Discourse Studies* 17(6). 682–702. doi:10.1177/1461445615602377
- Halliday, Michael A. K. & Ruqaiya Hasan. 1976. *Cohesion in English*. London: Longman.
- Halliday, Michael A. K. & Christian M.I.M. Matthiesen. 2004. *An Introduction to Functional Grammar*, 3rd edn. London: Hodder Headline Group.
- Hanauer, David I. 2011. The discursive construction of the separation wall at Abu Dis. *Journal of Language and Politics* 10(3). 301–321. doi:10.1075/jlp.10.3.01han
- Heyvaert, Pauline. À paraître. Fairies, Christmas miracles and sham marriages: A diachronic analysis of deliberate metaphors in Belgian political discourse. In Julien Perrez, Min Reuchamps & Paul H. Thibodeau (eds.), *Variation in political metaphor* (Discourse Approaches to Politics, Society and Culture). Amsterdam: John Benjamins.
- Jeffries, Lesley. 2007. *Textual construction of the female body: A critical discourse approach*. Houndmills: Palgrave MacMillan.
- Jones, William J. 2014. Political semiotics of national campaign posters and pictorial representation: Thailand's 2011 general elections. *Semiotica* 199. 269–296. doi:10.1515/sem-2013-0128
- Kreis, Ramona. 2017. The 'Tweet Politics' of President Trump. *Journal of Language and Politics* 16(4). 607–618. doi:10.1075/jlp.17032.kre

- L'Hôte, Émilie. 2014. *Identity, narrative and metaphor: A corpus-based cognitive analysis of new Labour discourse*. Houndmills: Palgrave Macmillan.
- Lakoff, George. 1996. *Moral politics: How liberals and conservatives think*. Chicago: University of Chicago Press.
- Liardét, Cassi L. 2016. Nominalization and grammatical metaphor: Elaborating the theory. *English for Specific Purposes* 44. 16–29. doi: <https://doi.org/10.1016/j.esp.2016.04.004>
- Lipari, Lisbeth. 2000. Toward a discourse approach to polling. *Discourse Studies* 2(2). 187–215. doi:10.1177/146144560002002003
- Mayaffre, Damon. 2005. Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction. *Corpus*, 4. <http://corpus.revues.org/index292.html> (18 avril 2019).
- Mayaffre, Damon. 2016. Du candidat au président : Panorama logométrique de François Hollande. *Mots : Les Langages du Politique* 112(3). 81–92. <https://www.cairn.info/revue-mots-2016-3-page-81.html> (18 avril 2019).
- McEnery, Tony & Andrew Hardie. 2011. *Corpus linguistics: method, theory and practice*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Moher, David, Alessandro Liberati, Jennifer Tetzlaff, & Douglas J. Altman. 2009. Preferred reporting items for systematic reviews and meta-analyses: The PRISMA statement. *PLoS Medicine* 6(7). doi:10.1371/journal.pmed.1000097
- Moyson, Stéphane, Nadine Raaphorst, Sandra Groeneveld & Steven Van de Walle, S. 2018. Organizational socialization in public administration research: a systematic review and directions for future research, *American Review of Public Administration* 48(6). 610–627.
- Musolff, Andreas. 2004. *Metaphor and political discourse: Analogical reasoning in debates about Europe*. London: Palgrave Macmillan.
- Musolff, Andreas. 2016. *Political metaphor analysis: Discourse and scenarios*. London: Bloomsbury.
- Musolff, Andreas. 2017. Metaphor, irony and sarcasm in public discourse. *Journal of Pragmatics* 109. 95–104. doi : 10.1016/j.pragma.2016.12.010
- Paumier, Sébastien 2015. *UNITEX 3.1 : Manuel d'utilisation*. Paris : Université Paris-Est Marne-la-Vallée.
- Pelinka, Anton. 2007. Language as a political category: The viewpoint of political science. *Journal of Language and Politics* 6(1). 129–143. doi :10.1075/156921507781509626
- Perrez, Julien & Min Reuchamps (eds.). 2012. *Les relations communautaires en Belgique : Approches politiques et linguistiques*. Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan.
- Perrez, Julien & Min Reuchamps. 2014. Deliberate metaphors in political discourse : The case of citizen discourse. *Metaphorik.de* 25. 7–41.
- Perrez, Julien & Min Reuchamps. 2015. A crazy machine or a strong 'living apart together' relationship? The role of metaphors in citizens' perception of Belgian federalism. *Mots : Les Langages du Politique* 109, 125–145. <https://www.cairn.info/revue-mots-2015-3-page-126.html> (18 avril 2019).
- Reuchamps, Min. 2008. Les Belges francophones et le fédéralisme : À la découverte de leurs perceptions et de leurs préférences fédérales. *Fédéralisme Régionalisme* 8(2). <https://popups.uliege.be/1374-3864/index.php?id=731&lang=nl> (18 avril 2019).

- Reuchamps, Min. 2009. Le fédéralisme et ses deux sens — négatifs — en Belgique francophone. *Revue de la Faculté de droit de l'Université de Liège* 54(4). 527-540.
- Reuchamps, Min. 2011. *L'avenir du fédéralisme en Belgique et au Canada : Quand les citoyens en parlent*. Bruxelles : Peter Lang.
- Reuchamps, Min, Dider Caluwaerts, Jérémy Dodeigne, Vincent Jacquet, Jonathan Moskovic & Sophie Devillers. 2017. Le G1000 : Une expérience citoyenne de démocratie délibérative. *Courrier hebdomadaire du CRISP* 19. 5-104. <https://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-2017-19-page-5.html> (18 avril 2019).
- Sinardet, Dave. 2012. Le rôle des médias dans le conflit communautaire belge : Le traitement du dossier « Bruxelles-Hal-Vilvorde » lors des débats politiques télévisés francophones et néerlandophones en Belgique. In Julien Perrez & Min Reuchamps (eds.), *Les relations communautaires en Belgique : Approches politiques et linguistiques*, 105-131. Louvain-la-Neuve : Academia-L'harmattan.
- Sotillo, Susanna M. & Dana Starace-Nastasi. 1999. Political discourse of a working-class town. *Discourse & Society* 10(3). 411-438. doi:10.1177/0957926599010003006
- Wodak, Ruth. 1989. *Language, power and ideology: Studies in political discourse*. Amsterdam: John Benjamins.
- Wodak, Ruth. 2002. Friend or foe: The defamation or legitimate and necessary criticism? Reflections on recent political discourse in Austria. *Language and Communication* 22. 495-517.
- Wodak, Ruth. 2006. Mediation between discourse and society: Assessing cognitive approaches in CDA. *Discourse Studies* 8(1). 179-190.
- Wodak, Ruth & Salomi Boukala. 2015. European identities and the revival of nationalism in the European Union. *Journal of Language and Politics* 14(1). 87-109. doi: 10.1075/jlp.14.1.05wod

NOTES

1. Les résultats présentés dans cette contribution sont préliminaires pour deux raisons. Premièrement, cette section ne présente pas toutes les catégories qui ont été codées dans le cadre de ce projet d'analyse bibliométrique. Un article séparé présentant l'ensemble des résultats est actuellement en préparation. Deuxièmement, dans la version finale de l'article, il est possible que les auteurs décident de retravailler certaines des sous-catégories présentées dans cette contribution (par exemple, en fusionnant certaines sous-catégories ou à l'inverse, en rentrant plus dans les détails d'une catégorie).
2. Site internet dédié à la méthode PRISMA : <http://www.prisma-statement.org>
3. L'analyse ayant été effectuée en anglais, voici les mots clés utilisés : 'Political discourse' ; 'Political discourse analysis' ; 'Political speeches' ; 'Political debates' ; 'Public discourse' ; 'Political corpus'.
4. La section 2.2.2 vise à identifier les intervenants du discours politique, autrement dit « qui parle ». Comme souligné par l'un des évaluateurs externes, les questions de savoir qui a écrit le discours mais également dans quelle mesure celui-ci est spontané ou préparé est une dimension à ne pas négliger. Toutefois, l'échantillon sur lequel notre étude se base ne nous donne pas suffisamment d'informations précises pour pouvoir intégrer cette distinction dans notre analyse de manière systématique.

5. Le nombre total d'articles inclus dans la catégorie 'acteurs politiques professionnels' est plus élevé que 107 (qui est le nombre d'articles se concentrant uniquement sur les acteurs politiques professionnels). Ceci s'explique car, comme indiqué précédemment, certaines études analysent plusieurs catégories d'acteurs en même temps (codées comme 'mixte').
 6. Il est à souligner qu'une partie importante des études mobilisant plusieurs types de matériaux s'appuient, en partie, sur l'analyse de documents officiels.
 7. Amérique latine : Argentine (2), Brésil (1) et Trinidad et Tobago (1). Afrique : Afrique du Sud (2), Égypte (1), Kenya (1), Libye (1), Maroc (1), Nigeria (1), Tunisie (2).
 8. Pour Biber et Conrad (2009 :5), la notion de 'texte' renvoie à toute production écrite ou orale de langage naturel dans un but de communication.
 9. Biber et Conrad parlent de '*pervasive linguistic features*'.
 10. Comme indiqué par l'un des évaluateurs de la revue, le caractère diachronique plus prononcé de ce corpus pourrait éventuellement constituer un biais dans la comparaison avec les deux autres corpus mobilisés. Toutefois, ce corpus télévisé étant constitué des émissions traitant directement de questions institutionnelles, c'est prioritairement sa cohérence thématique qui le rend comparable aux deux autres corpus. Par ailleurs, les différentes périodes couvertes ne sont pas représentées de manière équilibrée. Ainsi plus de deux-tiers du corpus repose sur des émissions produites dans la période 2000-2016 (avec un pic en 2010 et 2011, correspondant à une période de crise institutionnelle majeure), ce qui correspond globalement aux périodes couvertes par le corpus parlementaire et le corpus citoyen.
 11. url : <https://corpora.lancs.ac.uk/clmtp/2-stat.php>
 12. Les valeurs totales mentionnées pour les classes de mots diffèrent du nombre total des mots du corpus. Cela est le résultat de l'incapacité du logiciel Unitex de désambiguïser certaines formes. Ainsi la forme *été* peut-elle à la fois désigner le participe passé du verbe *être*, mais aussi un substantif masculin. Le logiciel tient alors compte des deux possibilités, ce qui génère de l'ambiguïté et augmente le nombre total d'occurrences pour les classes de mots. Pour la discussion de cet indicateur, mais aussi des pronoms (cf. 4.1.2) et des temps verbaux (cf. 4.1.3), la fréquence relative utilisée se base sur le total (incluant l'ambiguïté). Pour les autres indicateurs, les fréquences relatives sont calculées sur la base du nombre total de mots.
 13. Source : *La Dernière Heure*, 28/10/2012.
-

ABSTRACTS

There is a long tradition of linguistic research on political discourse, but there has been little attention to what is meant by the concept of political discourse itself. In these studies, political corpora collected from discourses by political elites (presidential debates, presidential addresses, public speeches, ...) often appear to be overrepresented, leaving aside other forms of political discourses such as media discourse on political issues or citizen discourse. In this context, this contribution pursues a twofold objective. First, we aim to understand what types of discourse are categorized as political in linguistic research and what their characteristics are (type of actors, themes, etc.). To answer these questions, this contribution provides a PRISMA bibliometric analysis on a sample of 172 scientific articles from the Scopus database. Secondly, this article explores to what extent the notion of political discourse refers to a coherent whole from a linguistic point of view. To answer this second question, we study the formal characteristics of three subtypes of political discourse (parliamentary debates, televised debates and citizen

corpora) in order to assess their degree of divergence. The results of these analyses reveal a real difference between these three corpora and allow us to better understand what could constitute the political genre and its textual registers.

Il existe une longue tradition de recherches linguistiques sur le discours politique, mais rares sont les réflexions sur ce que recouvre la notion de discours politique. Dans les études, les corpus mobilisés émanent majoritairement des élites politiques (débats présidentiels, discours électoraux...), laissant d'autres formes de discours politiques, comme les discours médiatiques portant sur des sujets politiques ou les discours citoyens sous-représentés. Dans ce contexte, cette contribution poursuit un double objectif. Tout d'abord, celui de comprendre quels types de discours sont catégorisés comme politiques dans les recherches en linguistique et quelles en sont les caractéristiques (types d'acteurs, thématiques, etc.). Pour répondre à ces questions, cette contribution propose une analyse bibliométrique basée sur la méthode PRISMA portant sur un échantillon de 172 articles scientifiques issus de la base de données Scopus. Dans un deuxième temps, nous posons la question de savoir dans quelle mesure la notion de discours politique renvoie à une réalité uniforme d'un point de vue linguistique. Pour répondre à cette deuxième question, nous étudions les caractéristiques formelles de trois sous-genres de discours politiques (débats parlementaires, débats télévisés et corpus citoyens) afin d'évaluer leur degré de divergence. Les résultats de ces analyses révèlent une réelle différence entre ces trois corpus et nous permettent de mieux délimiter les contours de ce qui pourrait constituer le genre politique et ses registres textuels.

INDEX

Mots-clés: Discours politique, Discours citoyen, Analyse de registre, Analyse bibliométrique, PRISMA

Keywords: Political discourse, Citizen discourse, Register analysis, Meta-analysis, PRISMA

AUTHORS

JULIEN PERREZ

Univeristé de Liège

FRANÇOIS RANDOUR

Université Catholique de Louvain

MIN REUCHAMPS

Université Catholique de Louvain